

Martine Tabeaud et Martin de La Soudière, Marc Lohez

19 janvier 1999

## **Chacun cherche son climat**

Pourquoi s'intéresse-t-on encore au climat dans un pays riche, en ville et dans un climat sans contrainte majeure comme le nôtre ? Il faudra bien aussi parler de la fascination pour les prévisions, le mur infranchissable de certaines échelles, la question des décisions en aval (chute de neige, voiries...), les variabilités ("il n'y a plus de saison..."), et la perception du climat selon les cultures et donc, de la place des sociétés humaines dans la nature

Martine Tabeaud est professeur de climatologie à l'université de Paris-1. Membre de l'Association internationale de climatologie. A publié notamment :

- *Les climats : mécanismes et répartition*, (avec A. Godard), A. Colin.

- *Géomediter*, (avec P. Pech, L. Simon), Publications de la Sorbonne. *La climatologie générale*, A. Colin. *L'océanographie* (avec H. Régnault), A. Colin.

Martin de la Soudière est ethnologue. A publié chez Grasset *Au bonheur des saisons*, 1999.

Un café pas comme les autres. Pour la première fois, les intervenants ont fait réagir l'auditoire dès le début du Café après avoir insisté sur l'approche esthétique (Turner, Delacroix...), sur le rôle de la mémoire (aspects sensuels comme quand on débarque dans un pays des Tropiques humides), sur la continuité du climat (le climat est quelque chose d'international, de commun, d'où le sentiment d'une morale).

Martine Tabeaud raconte comment elle est passée de la photo-interprétation au climat qui l'a particulièrement inspiré (près de 40 articles et des manuels en collaboration la plupart du temps). Martin de La Soudière, chercheur au CNRS est, à l'origine un spécialiste en ethnologie rurale. Mais la vie des populations rurale l'a amené à s'intéresser au climat tel qu'il était perçu. Que d'hommages aux fronts froids, aux plateaux de l'Aubrac (avec de rustiques vaches, très belles), à la pluie tropicale qui mouille les tee-shirts... Martin et Martine sont deux météomanes ou météophiles qui s'interrogent sur le rôle des médias qui fabriquent des certitudes comme le réchauffement climatique.

Ils lisent des textes sur les nuages, ils parlent de la neige et de la pluie. La salle est invitée à s'exprimer : on aime la pluie, sous la tente, on aime la neige en Haute-Loire, mais pas à Paris. Certains n'aiment pas la pluie parce qu'il faut prévoir si on va être trempé (incertitude donc). J.-F. Staszak parle de la pluie dans le Désert de la Mort aux Etats-Unis. Tout le monde s'accorde sur le fait que les discours sur la pluie sont négatifs (on présente même dans la publicité l'Ecosse ou l'Irlande sous le soleil !). Le climat a un coût social qui est d'accepter l'aléa. Martine Tabeaud en profite pour expliquer que les catastrophes naturelles, ça n'existe pas. Mais les catastrophes sociales, oui. Et de ce point de vue, nos sociétés ont accru leur vulnérabilité. A une question sur le soleil, Martine et Martin répondent que le culte du soleil est récent, qu'il a été fabriqué par la publicité qui l'a assimilé à la santé, à des sensations agréables. Il date aussi de l'exode rural : les citadins, qui donnent le la en matière de congés

payés, rentrent désormais bronzés. Certains incriminent le rôle des films, notamment depuis l'apparition de la couleur sur les écrans...

Le débat glisse vers les belles photos sur les revues et les... manuels (« pour faire vendre », dit J.-L. Mathieu, expliquant comment un éditeur fabrique un manuel).

Martine pousse l'analyse plus loin : le soleil et la pluie, c'est comme le salé et le sucré. Le rôle de la mémoire collective. En matière de météo, les populations n'ont pas vraiment de mémoire (sauf l'été 1976 ou l'hiver 1956). Pour le climat, les temps sont trop longs pour être appréhendés par les sociétés. Mais on peut mener des investigations complexes sur les mémoires quantitatives qui amènent à poser la question de l'échelle du temps. Car les investigations changent la perception.

Sur l'effet de serre : le rôle des médias est énorme. Avec la chute de neige du 12 janvier 1999 sur Paris, Libération a titré le lendemain : "L'hiver arrive" alors que la neige était déjà tombée depuis longtemps dans d'autres régions de France. C'est donc toute une information biaisée qu'on diffuse. L'occasion de rappeler que pour les climatologues, ce qui est intéressant, ce sont les écarts à la norme : Charles-Pierre Péguy, grand climatologue des années 1960, que "l'année moyenne est celle qui ne se réalise jamais".

Jean-Paul Charvet précise que, pour les agriculteurs, le beau temps, c'est du soleil et de la pluie alternée. Mais ces sont les paysans qui ont fabriqué l'expression "mauvais temps" reprise par les citadins.

Enfin, Béatrice Collignon qui a travaillé sur les Inuits, rappelle que pour les habitants de l'Arctique, il y a six saisons. L'hiver est la période sombre, celle de la plus grande immobilité. Car ce qui compte, c'est de pouvoir bouger.

Compte-rendu : Marc Lohez